

DOSSIER DE PRESSE

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

ZONES

DE
PRODUCTIVITÉS

CONCERTÉES

VOLET 1

DANIEL CHUST PETERS [PRENDRE L'AIR]
NICOLAS FLOC'H [STRUCTURES ODYSSEENNES]
SHEENA MACRAE [DEUS EX MACHINA]
JONATHAN MONK [GALLERY HOURS]
FRANÇOIS PAIRE [SLIDING IDOL]
CLAUDE RUTAUOT [COLLECTION DE DEFINITION]
MATHIEU SET [RECIPROQUEMENT]
EXPOSITIONS
POUR PARLER D'ART
D'ART
D'ECONOMIE SANS EN AVOIR L'AIR...

L'ENGAGEMENT CULTUREL ET SOCIAL DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE :

L'ART, UN DROIT POUR TOUS.

« Le pari de favoriser l'accessibilité des publics les plus larges à l'art contemporain, engagé par notre Conseil général voici plus de vingt ans à l'initiative de mon prédécesseur Michel Germa et du critique d'art Raoul-Jean Moulin, et que je n'ai eu de cesse de tenir avec la même conviction, semble en passe d'être gagné. Je me réjouis que l'aboutissement de ce projet traduise avec force ma détermination à défendre le service public. Je me félicite aussi que cette réalisation ait pu favoriser l'expression d'un partenariat exemplaire avec l'État et la Région, et qu'elle vienne compléter la large palette de nos actions en faveur de la création artistique sous toutes ses formes. »

Christian Favier
Président du Conseil général du Val-de-Marne

C'est dans cette perspective que le Conseil général conduit, depuis 1982, une politique active d'acquisitions et de soutien aux artistes, et qu'il a créé le **MAC/VAL**.

L'engagement du Musée d'art contemporain du Val-de-Marne est de présenter et raconter au public l'art en France de 1950 à la création la plus contemporaine, créant ainsi un pont entre des collections déjà «historiques» et la création la plus récente.

Parallèlement, le **MAC/VAL** s'engage dans une politique d'expositions temporaires.

Après les cartes blanches confiées à Jacques Monory puis à Claude Lévêque, ce sont aujourd'hui, et pendant 10 mois, 21 artistes qui sont rassemblés autour d'une question commune et en prise avec l'actualité, celle de l'économie et de l'activité.

Les 21 artistes choisis reflètent le projet singulier du musée; lier d'une part l'art et la vie, et également les différentes générations d'artistes qui pour la plupart travaillent en France.

Afin de mettre en perspective la scène artistique française, chaque volet de ce projet accueille un ou plusieurs artistes venus de l'étranger.

Ces 21 expositions monographiques sont accompagnées d'actions éducatives et culturelles, d'une programmation cinématographique, de documentations et de visites pour aller à la rencontre de tous les publics.

INTRODUCTION	P. 2
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 4
DANIEL CHUST PETERS	
PRESENTATION	P.6
CURRICULUM VITÆ	P.10
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.12
NICOLAS FLOC'H	
PRESENTATION	P.14
CURRICULUM VITÆ	P.16
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.18
SHEENA MACRAE	
PRESENTATION	P.20
CURRICULUM VITÆ	P.22
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.24
JONATHAN MONK	
PRESENTATION	P.26
CURRICULUM VITÆ	P.28
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.30
FRANÇOIS PAIRE	
PRESENTATION	P.32
CURRICULUM VITÆ	P.34
BIBLIOGRAPHIE	P.35
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.36
CLAUDE RUTAULT	
PRESENTATION	P.38
CURRICULUM VITÆ	P.40
BIBLIOGRAPHIE	P.41
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.42
AUTOUR DES EXPOSITIONS	P. 44
CINÉMA	P.48
LE MAC/VAL, UN ÉVÉNEMENT CULTUREL DE PORTÉE INTERNATIONALE	P.50
UN LIEU D'EXPOSITION UNIQUE	P.51
LA COLLECTION DU MUSÉE	P.52
INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS	P.53

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Heymann, Renault Associées

6, rue Roger Verlomme - 75003 Paris
Tél. 01 44 61 76 76 – Fax 01 44 61 74 40

info@heyman-renoult.com

<http://www.heyman-renoult.com>



6 + 7 + 8 = 21 EXPOSITIONS
POUR PARLER D'ÉCONOMIE
SANS EN AVOIR L'AIR...

DANIEL CHUST PETERS
PRENDRE L'AIR

NICOLAS FLOC'H
STRUCTURES
ODYSSÉENNES

SHEENA MACRAE
DEUS EX MACHINA

JONATHAN MONK
GALLERY HOURS

FRANÇOIS PAIRE
SLIDING IDOL

CLAUDE RUTAULT
COLLECTION DE
DÉFINITION/MÉTHODE
ET RÉCIPROQUEMENT

Le MAC/VAL présente du 13 octobre au 14 janvier 2007, le premier volet d'un cycle de 21 expositions monographiques ; 21 projets d'artistes (productions nouvelles ou réactualisation d'œuvres existantes), qui s'articulent autour d'un même fil rouge : *l'économie* - ses interrogations, ses concepts - comme filtre d'analyse de certaines pratiques artistiques contemporaines.

VOLET 1
13 OCTOBRE AU 14 JANVIER 2007
VERNISSAGE LE JEUDI 12 OCTOBRE 2006

LES ŒUVRES NE SE SITUENT PAS DANS UN RAPPORT ILLUSTRATIF OU MIMÉTIQUE FACE À LA SPHÈRE ÉCONOMIQUE. COMPLEXES ET POLYSÉMIQUES, ELLES DÉPASSENT TRÈS LARGEMENT CES NOTIONS. L'ÉCONOMIE EST ICI UN PRÉTEXTE POUR DRESSER UN PANORAMA SUBJECTIF DE PRATIQUES ARTISTIQUES.

En résonance avec le second accrochage des œuvres de la collection, qui s'articulera autour de la présence humaine, de la figure, de l'être au monde, les trois volets de « *ZONES DE PRODUCTIVITÉS CONCERTÉES* » se tourneront vers la question de *l'activité*, signe de l'humanité.

Si l'histoire des relations entre art et économie est déjà bien entamée et balisée par de nombreuses et importantes expositions, ce projet va permettre de réunir des univers artistiques qui, *mettent en œuvre* des questionnements économiques : le travail, l'échange, la production, le stock, l'activité, la fonction, les flux, l'atelier...

Ce cycle d'expositions imagine une articulation spécifique entre expositions monographiques et approche thématique. Si les expositions de chaque artiste sont autonomes, elles sont néanmoins englobées dans un spectre d'analyse unique, interrogeant ainsi, au delà de la coloration retenue, la notion même de programmation.

Chaque chapitre de cette histoire, proposera des rencontres, des collisions, entre des univers artistiques hétérogènes. L'espace dévolu aux expositions temporaires sera architecturé de telle sorte que se créent des blocs d'intensités, des zones de circulations, d'échanges, d'autonomie, d'activité.

A VENIR

VOLET 2
2 FÉVRIER AU 29 AVRIL 2007 - VERNISSAGE LE JEUDI 1ER FÉVRIER 2007
EXPOSITIONS DE SANDY AMÉRIO (1973 VIT À PARIS), ALAIN BERNARDINI (1960 VIT À ALFORTVILLE), RAPHAËL BOCCANFUSO (1964 VIT À MONTREUIL), DANIEL FIRMAN (1966 VIT À LYON), LORIS GRÉAUD (1979 VIT À EAUBONNE), ELODIE LESOURD (1978 VIT À PARIS), ET PASCAL PINAUD (1964 VIT À NICE).

VOLET 3
17 MAI AU 19 AOÛT 2007 - VERNISSAGE LE MERCREDI 16 MAI 2007
EXPOSITIONS FRANCIS BAUDEVIN (1964 VIT À LAUSANNE), SERGE LHERMITTE (1970 VIT À SAINT QUEN), ARNAUD MAGUET (1975 VIT À NICE), PIERRE PETIT (1949 VIT À PARIS), JÉRÔME SAINT-LOUBERT-BIÉ (1970 VIT À PARIS), SIMON STARLING (1967 VIT À COPENHAGUE ET BERLIN), STEFAN SHANKLAND (1967 VIT À IVRY-SUR-SEINE) ET TATIANA TROUVÉ (1968 VIT À PARIS).

PRESENTATION

Pour **Daniel Chust Peters** (1965, vit à Barcelone), l'Atelier est un unique motif. La reproduction à différentes échelles de ce lieu de production, devenu motif, module, décliné sous différentes formes (bijou, nid, sculptures, projection vidéo, jeu..) dévoile une quête de sens de la fonction de ce lieu et de l'activité artistique. Que ce soit pour la première fois en 1990, avec son atelier situé au 26, *rue des Lyonnais* à Paris, ou depuis 1997, au 41 *Carrer de Massens* à Barcelone, Daniel Chust Peters décale les perspectives, suscitant ainsi à chaque apparition des scénarii d'appropriation différents par le visiteur. Ce renversement du *lieu* de travail en *sujet* du travail met en question l'espace d'exposition par le biais de l'autobiographie.

Des *Écritures productives* à la *Structure multifonction*, en passant par les *Peintures recyclées*, les *Camouflages* ou le *Beer Kilometer*, les œuvres de **Nicolas Floc'h** (1970, vit à Paris) s'ancrent dans une réflexion aiguë sur les processus de désintégration et de régénération, de déconstruction et de reconstruction.

« Nicolas Floc'h combine une fascination pour les processus *naturels* de croissance et de développement avec un intérêt pour les processus de production, de distribution, de circulation et de consommation des circuits de la mode et du design. /.../ Chaque œuvre a une structure cyclique ou est un système autonome et indépendant au sein duquel les processus de transformation ont lieu. » (Ann Demeester, préface du catalogue Nicolas Floc'h *In Other Words*, Roma publication, 2005).

Sheena Macrae (1972, vit à Londres) travaille l'art de la compression en jouant avec la fascination de nos sociétés pour la vitesse, le divertissement, l'information et la nostalgie. Elle manipule le produit des industries culturelles, s'en empare et, détournant le principe de post-production, devient une sorte de VJ (Video-Jockey), entre Christian Marclay et Douglas Gordon, qui s'approprie et parodie les formes standardisées de la narration, les clichés hollywoodiens ou les contraintes économiques sous-jacentes de l'*Entertainment* tout puissant. Le matériau filmique, véritable ready made, est ainsi, par une série de procédures, vidé de tout contenu narratif et rendu à son essence superficielle.

Jonathan Monk (1969, vit à Berlin) s'approprie les stratégies de l'art conceptuel et de l'art minimal des années 60-70. Entre révérence et insolence, il utilise les petits et grands épisodes de l'art moderne et contemporain, en bouscule les pères fondateurs et considère leurs œuvres, leurs attitudes, leurs procédures comme un répertoire de formes dans lequel puiser, un stock à réactiver. Il ne s'agit pas de détruire mais de rejouer à l'infini. En retravaillant les œuvres du passé, il les rend au monde de l'« activité » en leur conférant presque une valeur d'usage. Avec la série de néons reprenant les heures d'ouverture des galeries avec lesquelles il travaille, l'autoréférentialité est poussée à un point limite. L'œuvre indique physiquement, dans l'espace d'exposition, les plages horaires où les œuvres à vendre sont visibles.

François Paire (1964, vit à Paris) met en scène des machines ambivalentes. Il déplace des images inadaptées, faibles et pourtant lestées - l'étiquette de fruit, sorte d'anti-logo, dont on ne connaît pas le sens (produit, producteur ou diffuseur ?), les insère dans des dispositifs publicitaires, rendu inopérant quant à leurs objectifs d'origine. Par des procédures de *démesure*, telles la multiplication, la répétition, l'accumulation, la superposition, l'agrandissement, c'est une autre efficacité qui est visée. Une surenchère quasi décorative qui fait littéralement *défaillir* l'image.

Claude Rutault (1941, vit à Vaucresson) a mis en place en 1973 un protocole de fabrication, qu'il nomme Définition/Méthode. Sa première d/m est « Une toile tendue sur châssis peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée ». L'œuvre n'existe qu'à la faveur d'un échange entre l'artiste et le preneur en charge (collectionneur ou institution) auquel est déléguée l'actualisation de l'œuvre. Le preneur en charge devient responsable et opère les choix nécessaires à l'apparition de l'œuvre. Au-delà de l'inscription dans une histoire de la peinture abstraite radicale, il s'agit chez Rutault de questionner et mettre à mal les questions de valeur, de fétiche inhérentes à toute œuvre d'art.

DANIEL CHUST PETERS

PRENDRE L'AIR



Daniel Chust Peters, *Gira-sol panorámica*, © D.R. / © Adagp, Paris 2006

« 41 Carrer de Massens, 08024 Barcelona - ESPAÑA »

Les maquettes sont des projets en puissance, des objets réalisés à des fins de test et de mesure, d'aide à la conception en vue d'une construction grandeur nature.

Les maquettes peuvent aussi constituer une mémoire patrimoniale ou traduire un goût du pittoresque. Les maquettes sont des représentations de mondes à venir, de mondes passés ou encore de mondes imaginaires.

Daniel Chust Peters ne fabrique pas de maquettes.

Daniel Chust Peters réalise depuis 1990 des reproductions de ses ateliers successifs¹ de manière obsessionnelle et systématique, sous forme de modèles réduits de différentes tailles, de l'échelle de la main à celle du corps. L'artiste crée ainsi une activité qui se mord la queue : celle de ne fabriquer que des objets dupliquant l'espace dans lequel il travaille. La mise en abîme guette, avec le risque que cela comporte. Daniel Chust Peters précise en effet l'idiotie à l'œuvre dans la répétition infinie de la même opération et dans la définition d'une méthode de travail aussi obstinée que :

1- : *J'ai une idée : je reproduis mon atelier*

2- : *Je n'ai pas d'idée : je reproduis mon atelier*

3- : *J'ai une autre idée : je reproduis mon atelier* »².

Ce système répétitif, d'apparence absurde, permet à l'artiste de se libérer du « quoi faire ? », de l'impératif du choix d'un nouveau sujet pour chaque œuvre. Il se sert de cette sentence verbale, sorte de règle du jeu, comme générateur de sa création. La mise en parole ouvre les possibles de l'œuvre. On pense alors à Lawrence Weiner qui réalise d'abord ses propositions plastiques matérielles dans son atelier mais ne montre au public que le concept dématérialisé de l'œuvre, écrit sur les murs du lieu d'exposition. Au contraire de Weiner, et même en retournant le processus, Chust Peters, quant à lui, entreprend l'épuisement

des possibles par la présentation de multiples mises en forme, chaque œuvre étant un possible tangible. Rendu miniature, l'atelier se transforme tour à tour en serre plantée de végétaux³, en circuit pour billes⁴, en refuge pour les oiseaux⁵, en jeu pour enfants⁶... Réactives, ces œuvres peuvent aller jusqu'à interroger le rapport entre production et valeur d'usage, comme dans *Airshow*, constituée de billets de cinq euros d'un montant égal à l'enveloppe prévue par l'institution pour la réalisation de l'exposition. Alors, de manière réflexive et poétique, les processus de la pratique artistique ainsi que les transactions à l'œuvre apparaissent à travers la présence de l'objet.

Chez Chust Peters, les espaces et les fonctions se déplacent : le lieu de création est l'espace exposé, le lieu d'exposition devient alors très naturellement espace d'activité pour le visiteur qui peut manipuler les objets présentés, les habiter ou même y jouer. Les rôles habituellement bien définis se brouillent et la production du sens circule avec fluidité entre producteur et récepteur de l'œuvre. N'étant plus un double de la réalité mais une situation d'expérience et donc, par-là même, de connaissance, l'étape de la monstration qui devrait être celle de la représentation se transforme en opération : l'exposition devient expérimentation.

Daniel Chust Peters fabrique des lieux d'expérience.

Marion Guilmot

Texte à paraître dans le catalogue de l'exposition

(1) Au début des années 1990, Chust Peters installe son atelier au 26, rue des Lyonnais à Paris, puis à Ivry-sur-Seine, à Gentilly et, depuis 1997, à Barcelone, 41 Carrer de Massens.

(2) Interview réalisée par David G. Torres à l'occasion de l'exposition « Airshow » de Daniel Chust Peters au Centre d'Art Santa Mònica de Barcelone, en 2004.

(3) *Vol d'oiseau*, 1994; *Coup de vent*, 1994.

(4) *Basiaq Air*, 2003.

(5) *Airlines*, 1992.

(6) *Solar*, 2001 ; *Sous le soleil*, 1999.

DANIEL CHUST PETERS

NÉ EN 1965 ;

VIT ET TRAVAILLE À PARIS DE 1990 À 1997, À BARCELONE DEPUIS 1997

EXPOSITIONS PERSONNELLES**2006**

- « Airwaves », Zoo galerie, Nantes, France

2005

- « Aire Comprimido », Casa de América, Madrid, Espagne

2004

- « Airshow », Centre d'Art Santa Mónica, Barcelone, Espagne
- « Nuit blanche », Paris, France

2003

- « Air System », Palais des Arts, Toulouse, France

2002

- « Air Liquide », Galerie Iconoscope, Montpellier, France
- « Gira-sol », Fondation Miró, Espace 13, cycle
- « Homo Ludens », Barcelone, Espagne

2001

- « Solar », El Tint, cycle « Crisis de identidad », Banyoles, Espagne

2000

- « Aire Acondicionad o, Palacete del Embarcadero, Santander, Espagne

1998

- « Muy Soleado », Galerie Carles Poy, Barcelone, Espagne

1996

- « Point Ciel », La Friche de la Belle de Mai, Marseille, France
- « Points Ciel, 87 », boulevard de la Blancarde, Marseille, France
- « Ciel Rose », OXymore, 22, quai Wilson, Nantes, France

1995

- « Bel Air », 16, rue Étienne-Marcel, Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES**2005**

- « Do you moules à merveilles ? », Musée Calbet, Grisolles, France
- IBCA 2005, Biennale internationale d'art contemporain de Prague, République tchèque

2004

- « À vendre », Interface, Dijon, France
- « Looking Further-Thinking Through », Reykjavik Art Museum, Islande
- *Settlements*, Musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole, France

2003

- « Creuats », Centre de Cultura Contemporànea, Barcelone, Espagne
- « Extrañamientos », Consejería de las Artes, Salle de la Comunidad, Madrid, Espagne
- Galerie EOF, Paris, France
- Doméstico, Madrid, Espagne

- « Casas y Ciudades »,

Musée d'Art contemporain, Lanzarote, Canaries

Galerie Luis Adelantado, Valence, Espagne

2001

- « Itinerarios 2000-2001 », Fundación Marcelino Botín, Santander, Espagne
- « Ciudades y casas »,

Sala de Armas, Pampelune, Espagne

Espace 22A, Barcelone, Espagne

ARCO 2001, Galerie Luis Adelantado, Madrid, Espagne

2000

- « Ideas sobre el concepto », Sala de Armas, Pampelune, Espagne
- Galerie Luis Adelantado, Valence, Espagne
- « La casa, il corpo, il cuore », Collection d'art moderne et contemporain de la National Gallery de Prague, République tchèque
- « Continental Shift », Ludwig Forum, Aix-la-Chapelle, Allemagne

1999

- « Bonavista », Metrónom, Sala Nil, Barcelone, Espagne
- « La casa, il corpo, il cuore », Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne, Autriche

- « Affaires domestiques », Galerie Iconoscope, Montpellier, France
- Galerie ZÈ dos Bois, Lisbonne, Portugal

1998

- « De l'espai a la persona », Institut Cervantes, Rome, Italie

- « Transportable », Tinglado 2, Tarragone, Espagne

- « Pica de Flandres »,

Vera Van Laer Gallery, Anvers, Belgique

ARCO, Galerie Carles Poy, Madrid, Espagne

- « De l'espai a la persona », Institut de Culture La Capella, Barcelone, Espagne

1997

- « Despertar en mi cuarto » (avec Monica Alonso), Salle Montcada, Fundación La Caixa, Barcelone, Espagne

ARCO, Galerie Carles Poy, Madrid, Espagne

- « Se alquila », Portaferrisa, 7-9, Barcelone, Espagne

1996

- « La niña de mis ojos », Rekalde Area2, Bilbao, Espagne

1995

- « La figure et le lieu », Domaine de Kerguéhennec, Bignan, France



Daniel Chust Peters , *Gira-Sol*, 2001/02
Matériaux divers.
© D.R. / © Adagp, Paris 2006



Daniel Chust Peters , *Basiq Air*, 2003
fer, peinture, verre, 75 x 229 x 290 cm.
© D.R. / © Adagp, Paris 2006



Daniel Chust Peters , *Gira-Sol*, 2001/02
Matériaux divers.
© D.R. / © Adagp, Paris 2006



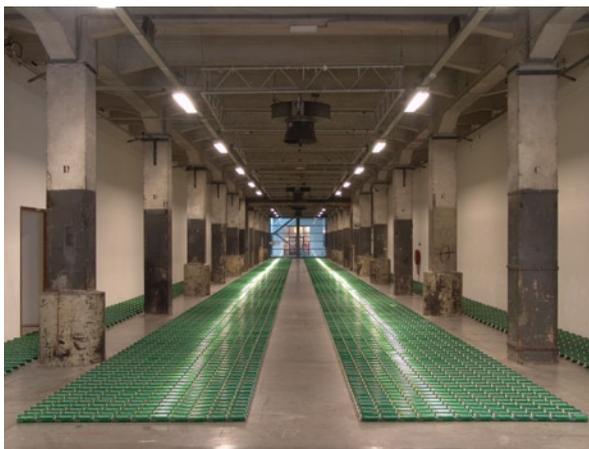
Daniel Chust Peters , *Gira-Sol Panoramica*, 2001/2002
© D.R. / © Adagp, Paris 2006



Daniel Chust Peters , *Solar*, mars 2001
Hêtre, contreplaqué, tableau velleda, 192 x 151 x 50 cm
© D.R. / © Adagp, Paris 2006

NICOLAS FLOC'H

STRUCTURES
ODYSSÉENNES



Nicolas Floc'h, *Beer Kilometer* 6 août 2004 - 9.00 p.m., photo : Nicolas Floc'h
© Adagp, Paris 2006

« Scénarios odysseïens »

« Malévitch, en 1913, a inventé le carré. C'est une chance qu'il n'ait pas fait breveter cette invention. »¹

Nicolas Floc'h est un gestionnaire d'une nouvelle économie de l'œuvre. Tour à tour producteur, maraîcher, pêcheur, concepteur de bureau, G.O. de garden party, prestataire de services, il produit et met l'œuvre, la matière transformée, à disposition ; la consommation du « produit-art » peut quant à elle être prise en charge par le spectateur ainsi invité à poursuivre le processus.

(1) Paul Weistheim, in *Das Kunstblatt*, vol. II, 1923, p. 319. Cité par Didier Semin, in *Le Peintre et son modèle déposé*, MAMCO, 2001, p. 25.

En élargissant le processus de production à l'imaginaire de l'autre, Nicolas Floc'h, faussement marxiste, nie l'originalité ou l'autonomie de l'œuvre, et joue avec distance de la désacralisation du geste créatif. Il imagine une structure ouverte, *multifonctionnelle*, abandonnée aux collaborateurs, danseurs, commissaires, spectateurs, chargés de définir une fonction, un possible scénario. La transitivité originelle de l'œuvre amène à l'intersubjectivité, au dialogue, cet entre-deux (entre le subjectif et le collectif) où s'origine le récit, la fiction.

Comment rendre compte de ces processus de production de valeur esthétique (ou d'usage) qui qualifient l'œuvre ? Comment représenter l'activité, les collaborations ? La photographie, l'archivage, le déplacement des contextes de production dans l'espace d'exposition. La *Structure multifonctions* devient banque de données, moteur de recherches. Marcel Duchamp proposait un « musée portable », la *Boîte-en-valise* (1936-41) qui compilait les reproductions et fac-simile de ses travaux. Épigone ?

Nicolas Floc'h ne rejoue pas les postures historiques, il se réapproprie les enjeux de l'art conceptuel pour les ouvrir au réel, et interroger non plus l'objet d'art en tant que tel mais les conditions de son apparition dans l'espace public, son inscription dans le cycle économique, « au risque de sa disparition dans le flux commercial »². *Beer Kilometer*.

Texte à paraître dans le catalogue de l'exposition

(2) Jean-Marc Huitorel, « Nicolas Floc'h », in *Art Press*, n° 256, p. 80.

(3) Cette référence se double de l'allusion plus lointaine aux Stoppages-étalon de Marcel Duchamp, unités de longueur d'un homme saoulé à la bière.

(4) Jacques Derrida, *Donner le temps*, 1. La fausse monnaie, ed. Galilée, 1991, p. 17.

« Outre les valeurs de loi et de maison, de distribution et de partage, l'économie implique l'idée d'échange, de circulation, de retour. La figure du cercle est évidemment au centre si on peut encore le dire d'un cercle. Elle se tient au centre de toute problématique de l'oïkonomia, comme de tout champs économique : échange circulaire, circulation

Il reprogramme ou post-produit la pièce de Walter de Maria, *The Broken Kilometer* (1973), substituant 6 015 cannettes de bières aux 500 barres de métal d'origine et invitant les visiteurs à activer cette installation devenue participative, *performative*³, archivée par des photographies.

Il s'approprie les formes picturales historisées et recycle en wall-painting un motif de croix du XIIe siècle et dont Malevitch pourrait tout aussi bien revendiquer la propriété intellectuelle. Enfin, ignorant les frontières disciplinaires, il déplace ou traduit la question centrale du corps, nécessairement engagé dans l'activité artistique, de la danse aux arts plastiques. *Performance painting n° 3*. Au mur, des tapis de danse portant la mémoire du corps des danseurs, pas et frottements. Passage de la toile du plan horizontal au plan vertical, prolongement du corps face à la toile, « drippings », tout nous ramène à l'icône, Jackson Pollock et aux photographies d'Hans Namuth qui, en 1950, consacra la spectacularisation du geste pictural.

Les œuvres de Nicolas Floc'h sont des structures odysseïennes, opérant un éternel retour aux motifs traditionnels de la peinture, aux processus d'émergence du geste, à l'ontologie de l'œuvre d'art et aux systèmes de représentation⁴. Tout est finalement histoire de cycle, de cercle, d'économie, d'intertextualité⁵.

Stéphanie Airaud

des biens, des produits, des signes monétaires ou des marchandises, amortissement des dépenses, revenus, substitution des valeurs d'usage et des valeurs d'échange. Ce motif de la circulation peut donner à penser que la loi de l'économie est le retour – circulaire – au point de départ, à l'origine, à la maison aussi. On aurait ainsi suivre la structure odysseïenne du récit économique. L'oïkonomia emprunterait toujours le chemin d'Ulysse. »

(5) Julia Kristeva, *Recherche pour une sémanalyse*, 1969.
« Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité. »

NICOLAS FLOC'H
NÉ EN 1970
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2006

- « Véhicule », Transpalette, Bourges

2005

- « *Vanité* », Le Confort Moderne, Poitiers

2004

- « Beer Kilometer », W139, Amsterdam, Pays-Bas
- « Peintures », Frac des Pays de la Loire, Instantané, Carquefou

2002

- « ---++)))))) »), Frac Nord Pas-de-Calais, Dunkerque
- « FF/FP », Fujikawa next, organisé par Toshio Shimizu, Osaka, Japon

2001

- « FF (Functional Floors) » Galerie Le Sous-sol, Paris

2000

- « Peintures recyclées & P.M. », Galerie Le Sous-sol, Paris
- « Peintures recyclées & P.M. », Chapelle du Genêteil, Le Carré, Château-Gontier
- « Habitat / PTS », Zoo Galerie, Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2005

- « Soundscape », STUK, Louvain, Belgique
- « Roma publications », S.M.A.K Museum, Gand, Belgique.
- « Circuitos », Centro de arte Matucana, Santiago, Chili.

2004

- « Hors d'œuvre », Capc, Bordeaux
- « Over de Grens », Museum Dhondt-dhaenens, Deurle, Belgique

2003

- « Trésor public », musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg
- « Nation », Frankfurt Kunstverein, Frankfurt, Allemagne

- « Storage and Display », Programa Art Center, Mexico City, Mexique

2002

- « Arcus project », Contemporary Art Factory, Tokyo, Japon

2001

- « Ambiance Magasin », centre d'art de Meymac, Meymac
- « To the Trade », Houston, États-Unis

2000

- « Over the Edges », SMAK Museum, Gand, Belgique

PERFORMANCES (SÉLECTION)

2006

- « 50 BOX », compte-rendu d'un workshop avec les étudiants du CNDC d'Angers, CNDC Angers, Musée des Beaux-Arts de Nantes, Parc de la Villette, Paris

2005

- « Untitled barbecue », Barbirey-sur-Ouche/ Parc de la Villette, Paris
- « Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/ Heine Ravidal », Klaptuk, STUK, Louvain, Belgique
- « Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/ Tarwater, Klaptuk s », STUK, Louvain, Belgique
- « La Feuille », création en collaboration avec Emmanuelle Huynh, Chapelle du Genêteil, Le Carré, Château-Gontier

2004

- « Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/ Lisa », Gasthuis, Amsterdam, Pays-Bas/ Klaptuk, STUK, Louvain, Belgique/ Impulstanz, Vienne, Autriche

2002

- « Numéro », création en collaboration avec Emmanuelle Huynh, festival Les Inacoutumés, La Ménagerie de Verre, Paris/Domaine départemental de Chamarande, Chamarande/ Montpellier Danse/Ist Danse, Istanbul, Turquie/Centre Pompidou, Paris/CNDC Angers/Tallin/Tel-Aviv/Jérusalem/Armantière/ CCN Le Havre/CCNT Tours.

- « Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/ Cary » Olive, création, festival Les Inacoutumés, La Ménagerie de Verre, Paris/ CCNT, Tours

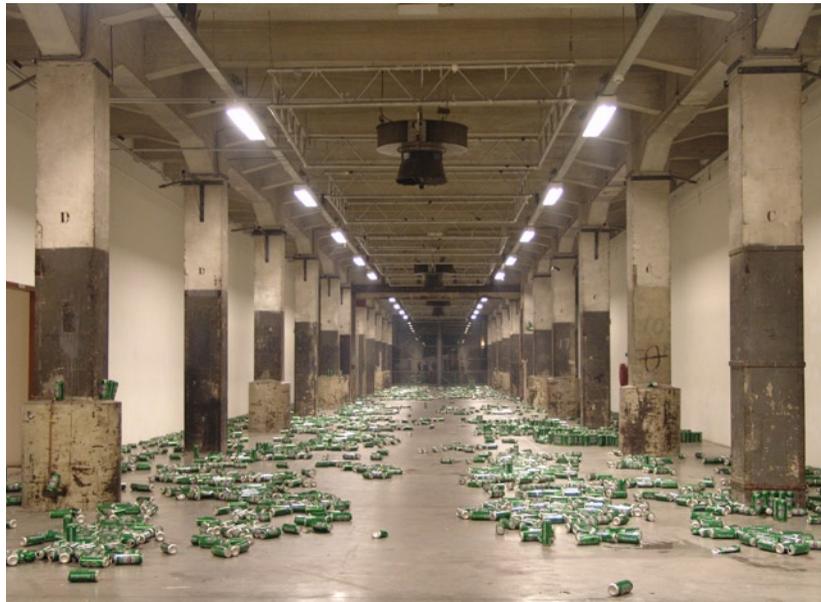
- Performance avec Alain Michard, Frac Nord Pas-de-Calais, Dunkerque
- Performance avec Alain Michard, Session House, Tokyo, Japon

2001

- « Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/ Rachid » Ouramdane, Christian Rizzo, Frac Champagne-Ardenne, Reims/festival Les Inacoutumés, La Ménagerie de Verre, Paris/ Lubiana, Slovénie/Fondation Vasarely, Aix-en-Provence/Ist Danse, Istanbul, Turquie/Klaptuk, STUK, Louvain, Belgique



Nicolas Floc'h, *Beer Kilometer 6 août 2004 - 9.00 p.m.*, photo : Nicolas Floc'h
© Adagp, Paris 2006



Nicolas Floc'h, *Beer Kilometer 7 août 2004, 3.00 a.m.*, photo : Nicolas Floc'h
© Adagp, Paris 2006



Nicolas Floc'h, *Structure multifonction*, mars 2003, photo : Nicolas Floc'h
© Adagp, Paris 2006

SHEENA MACRAE

DEUS EX MACHINA



Sheena Macrae, *Dallas*, vidéo, 2005, 50' / © Adagp, Paris 2006

« *Le moins (d'images),
c'est le plus (de culture) ?* »

Regarder *Autant en emporte le vent* en 5 minutes¹ (contre les 3 h 30 effectives du film), *Pulp Fiction* en 1 minute² ou *Dallas* à travers un montage choisissant uniquement les scènes où les protagonistes consomment de l'alcool³, c'est donner à regarder la vitesse, c'est offrir une réflexion sur le temps et c'est rejouer le geste de l'appropriation que l'histoire de l'art moderne nous aura tellement servi.

(1) *Gone*, 2002.

(2) *Fiction in One Minute*, 2000.

(3) *Drink*, 2004.

Par effets de montages, accélération, superposition, réduction, empilement, compression, saturation, autant de gestes appartenant aux pratiques de la post-production, Sheena Macrae donne à lire au spectateur l'essence même de la puissance « culturelle » d'images, connues et reconnues, qui deviennent les images fantômes, angoissantes, d'une mémoire presque obligatoire, sans aucun doute collective, dont on ne saurait plus se débarrasser.

Sheena Macrae emprunte donc abusivement (au meilleur sens du terme) des images de fictions ultra populaires pour en brouiller le sens initial et faire surgir des formes et des surfaces nouvelles.

Dallas, *Wonder Woman*, *Autant en emporte le vent* ou *Pulp Fiction* ont ce point commun d'être entrés dans l'imaginaire collectif et de faire partie du champ de référence de n'importe quel individu social occidental.

Si nous sommes ici dans une forme d'économie de l'image, au sens économe, puisque Sheena Macrae nous offre la possibilité de faire le tour de ces films et séries au plus vite, en moins de temps que ne le prévoit le déroulement normal, il s'instaure un effet inverse : la révélation d'une profusion un peu écoeurante, largement ridicule, mais fascinante dans la tendance à la disparition

ou au brouillage du narratif. Le moins, ici, c'est le plus, le plus de réflexion.

Le choix même des fictions est loin d'être anodin. Si elles appartiennent toutes à la culture populaire, c'est bien souvent la dimension amoralisée ou une idéologie ambiguë que donne à lire l'artiste.

Toutes ces fictions mettent en scène un rapport au pouvoir ou au désir de pouvoir, à la corruption, la toute puissance, l'alcoolisme et autres pratiques addictives. Ce qui aura fait le succès de *Dallas*, c'est non pas la mièvrerie mais bel et bien la dimension violente et le complot permanent qui se trame dans cette famille d'exploitants pétroliers. *Pulp Fiction* nous dit le crime, la drogue, et là aussi, le réseau mafia qu'il met en scène. Enfin, le racisme et l'exclusion entrent en jeu dans *Autant en emporte le vent* ou *Wonder Woman*, disant des femmes affranchies mais justicières d'un monde normalisé et façonné à l'idéologie américaine dominante.

Finalement, en empruntant le déplacement et le détournement de créations préexistantes, Sheena Macrae offre une infraction dans un mur d'images qui habitent la mémoire collective. Elle relifte toutes ces images, comme pour nous éviter une nostalgie dangereuse.

Muriel Ryngaert

SHEENA MACRAENÉE EN 1972
VIT ET TRAVAILLE À LONDRES**EXPOSITIONS PERSONNELLES****2006**

- « Flatpack », Raw Space Gallery, Brisbane, Australie

2005

- « Dallas », Galleria Huuto, Helsinki, Finlande
- « Retro Continuity », St Paul's Gallery, Londres, Grande-Bretagne
- « Focal 2005 », Focal Solo, Ruthin, Pays de Galles

2004

- « Video Lounge », Vox Populi, Philadelphie, États-Unis

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)**2006**

- « SynCity », Australian Centre for Photography, Sydney, Australie
- « All The Critics Love You », Loose Projects, d/lux/MediaArts Sydney, Australie
- « Sequence », The SPACE Theatre, Londres, Grande-Bretagne
- « Car Boot Fair », Old Truman Brewery, Carter Presents, Londres, Grande-Bretagne

2005

- « Accelerando », West Space, Melbourne, Australie
- « ARC Biennial: Uncovered ARC », Raw Space Gallery, Brisbane, Australie
- « Sequence », de Rode Bioscoop, Amsterdam, Pays-Bas
- « Sheena Macrae, Stephen Palmer & Joe Woodhouse », Waygood Gallery, Newcastle upon Tyne, Grande-Bretagne
- « RAW – MUS », Raw Space Gallery, Brisbane, Australie
- « 25 », Exposure Gallery, Swansea, Pays de Galles

2004

- « Critical Home Video », Latitude 53, Edmonton, Alberta, Canada
- « Shapeshifters, M-Projects », Galerie Edouard Mitterand, Paris, France
- « Draw_Drawing », London Biennale, Gallery 32, Londres, Grande-Bretagne
- « Cindarella », Workspace Tower Bridge, Londres, Grande-Bretagne
- « Fleamarket, temporarycontemporary », Londres, Grande-Bretagne

FILMOGRAPHIE/FILMOGRAPHY**2006**

- *Odyssey*, vidéo, 7 minutes

2005

- *Dallas*, vidéo, 50 minutes
- *Story*, vidéo, 12 minutes

2004

- *Wonder*, vidéo, 2 minutes 30
- *Drink*, vidéo, 7 minutes 30

2002

- *Gone*, vidéo, 5 minutes

2000

- *Fiction In One Minute*, vidéo, 1 minute

1998

- *Talking In My Sleep*, 16 mm, 16 minutes

1996

- *Colorstock*, 35 mm, 5 minutes

1995

- *Black White*, 35 mm, 7 minutes
- *Black White*, 35 mm, 2 minutes 30

1994

- *Iconic Memory*, 16 mm, 8 minutes

- « Ready, Steady, Go », Three Colts Gallery, Londres, Grande-Bretagne

2003

- « Welcome to the Pleasure Dome 3 », IPSO Facto, Nantes, France
- « Critical Home Video », Govett-Brewster Art Gallery, New Plymouth, Nouvelle-Zélande
- « Welcome to the Pleasure Dome 2 », Le Cube, Paris, France
- « Flying High », Rm303 Achilles House, Auckland, Nouvelle-Zélande

2002

- « Critical Home Video », Artspace, Peterborough, Canada
- « Solid Gold », Vox Populi, Philadelphie, États-Unis
- « Blondes Buy More Peroxide », 1,000,000mph, Londres, Grande-Bretagne
- « Welcome to the Pleasure Dome », L'Autre Café, Paris, France
- « Blow Up Your TV », York City Art Gallery, York, Grande-Bretagne
- « Eye Jam », Olgilvie Advertising, Canary Wharf, Londres, Grande-Bretagne
- « Goldsmiths MA Show », Goldsmiths College, Londres, Grande-Bretagne
- « Guns and Roses », 86 Brick Lane, Londres, Grande-Bretagne
- « Back to Mine », Deptford X, Londres, Grande-Bretagne

2001

- « Teeth and Trousers », Cell Project Space, Dalston, Londres, Grande-Bretagne
- « Insider Trading », Mandlebrot Hotel, Londres, Grande-Bretagne



Sheena Macrae, *Dallas*, vidéo, 2005, 50', © D.R.
© Adagp, Paris 2006



Sheena Macrae, *Gone*, vidéo, 2002, 5', © D.R.
© Adagp, Paris 2006



Sheena Macrae, *Odyssey*, 7', 2006, vidéo,
© D.R. / © Adagp, Paris 2006

JONATHAN MONK

GALLERY HOURS



Jonathan Monk, *Horaires d'ouverture de la galerie*, 2006. Néon blanc, 80 x 160 cm, édition de 2

Courtesy Jonathan Monk et Yvon Lambert, Paris / © Adagp, Paris 2006

« *Today is Just a Copy of Yesterday* »

Pisser sur le sable pour écrire son nom, en clin d'œil à une anecdote sur l'enfance de Jackson Pollock (*My Name Written in My Piss*, 1993) ; offrir dans un ensemble de boîtes à pizza le matériel pour réaliser des grilles à la manière d'un peintre minimaliste (*DIY, Agnes Martin*, 1995) ; attendre dans les aéroports, un panneau entre les mains, l'arrivée de Marcel Duchamp, Salvador Dali ou les Beatles (*Waiting for Famous People*, 1995) ; apprendre à lire une revue d'art contemporain à un lièvre mort (*Jonathan Monk Reading Flash Art to a Dead Hare, à la Beuys*, 1996) ; exposer une série de tableaux indiquant qu'ils doivent idéalement être placés aux côtés d'œuvres précises (« *The Family of Man* », Kerguéhennec, 2005) : « *This painting should ideally be hung to the right of an Ed Ruscha / near a Sol LeWitt / above a Carl Andre* »...

Les stratégies et appropriations de l'art conceptuel constituent un des fondements de l'approche artistique de Jonathan Monk. Entre révérence et insolence, l'artiste utilise les petits et grands épisodes de l'art moderne et contemporain, en bouscule les pères fondateurs et considère leurs œuvres, leurs attitudes, leurs procédés comme un répertoire de formes dans lequel puiser, un stock à réactiver. Si ironie il y a, c'est sans moquerie ni iconoclasme : il ne s'agit pas de détruire, mais de pouvoir rejouer à l'infini. En retravaillant les œuvres du passé, il les rend au monde de l'« activité » en leur conférant presque une valeur d'usage. Mais ce qui peut apparaître comme un art d'« appropriation » se moque paradoxalement de la notion de propriété et déjoue toute mythification : la copie n'est-elle pas un autre original ? Jonathan Monk n'en appelle pas à l'autorité d'un maître pour légitimer sa propre position. Faisant vaciller les articulations entre production et consommation, entre création et copie, les emprunts au répertoire s'accompagnent en un même mouvement d'une défétichisation de l'art, des œuvres, des artistes... emportant sur son passage les sacro-saintes notions de style et d'auteur. En multipliant les performances dans les bars ou en organisant une exposition

collective dans son appartement (et pas n'importe où, « *My Little Toilet* », 1994), ce sont aussi les lieux d'exposition qu'il met à mal, autant que la notion de « pureté » de l'art. Lorsqu'il expose à la ICA (« *Continuous Project Altered Daily* », Londres, 2005), il ne « fabrique » rien, mais interroge les dynamiques de présentation traditionnelles de l'art en organisant au premier étage un accrochage qu'il change quotidiennement, puisant dans un rez-de-chaussée transformé en réserve, lieu de stockage et d'inventaire. Et si les œuvres du répertoire se déplacent vers des contextes plus triviaux, la mise en forme de l'approche conceptuelle de l'artiste n'y perd rien en rigueur, y gagne en humour.

À la grande utopie des avant-gardes peut succéder l'utopie du quotidien. Ce qui intéresse Jonathan Monk, c'est de « voir comment des gestes anodins peuvent revêtir une valeur artistique ». Cette confusion qui fera peut-être des petites mythologies d'aujourd'hui les grandes œuvres de demain n'inscrit pas de geste définitif, elle est de l'art plutôt qu'une œuvre particulière, faisant semblant d'y disparaître pour mieux en être. L'œuvre n'est pas le seul terme du processus créatif, c'est aussi une nouvelle partie qui s'annonce, se réengage, se termine... et le jeu continue.

JONATHAN MONK

NÉ EN 1969

VIT ET TRAVAILLE À BERLIN ET GLASGOW

EXPOSITIONS PERSONNELLES**(SÉLECTION)****2006**

- Kunstmuseum St.Gallen, Suisse
- Kunstverein Hannover, Hannover, Allemagne
- Kunsthalle Nürnberg, Nürnberg, Allemagne

2005

- « Continuous Project Altered Daily », ICA Londres, Royaume-Uni
- « Family of Man », Centre d'art Contemporain, Domaine de Kerguéhennec, Bignan, France
- « If I could turn back time If I could find a way », Meyer Riegger, Karlsruhe, Allemagne
- « In Place and Out of Place », Yvon Lambert, Paris, France
- « Untitled & Unfinished (Afghanistan) », The British School at Rome, Rome, Italie
- « Two Correlated Rotations », Ecole des Beaux-Arts, Nantes, France
- « Florida Calls », The Moore Space, Miami, États-Unis

2004

- « Minimal Artists try to make something look like nothing and conceptual artists try to make nothing look like something, or is it the other way around ? », Yvon Lambert, New York.
- « Ocean Wave ... But Didn't Bas Jan Ader Drink Heineken », Künstlerhaus, Bremen, Allemagne
- « Time/Explained/Lengthened/Suspended », Spruth Magers Projekte, Munich, Allemagne
- « The Unrealised Realised », Gio Marconi, Milan, Italie
- « The Unseen Unseen », Judin Belot, Zurich, Suisse
- « sculptures neons drawings », Galleri Nicolai Wallner, Copenhagen, Danemark
- « John Baldessari - Jonathan Monk », Galleri Nicolai Wallner, Copenhagen, Danemark
- « Dutch Details and other details », Bürofriedrich, Berlin, Allemagne

2003

- « Looking through a hole large enough for me to see you, but not large enough for you to see me », La Salle de Bain, Lyon, France
- « Time and or Space », The Swiss Institute, New York, États-Unis
- « The Unrealised Realised realised in New York », Casey Kaplan, New York, États-Unis
- « Neither a borrower, nor a lender be », Arnolfini, Bristol, Royaume-Uni
- « Projected Works », Lisson Gallery, London, Royaume-Uni
- « I wear black on the outside because black is how I feel on the inside », Galleria Sonia Rosso, Torino, Italie
- « During the exhibition the gallery will be open », Galerie Jan Mot, Brüssel, Belgique
- « Small fires burning (after Ed Ruscha after Bruce Nauman after) », Grazer Kunstverein, Graz
- « YES/NO/MAYBE », Programa Arts Centre, Mexico, Mexique

2002

- « Roundabout, Present Tense », Art Gallery of Ontario, Toronto, États-Unis
- « 1 + 1 = 2 », Meyer Riegger Galerie, Karlsruhe, Allemagne
- « Today is almost as yesterday », Galerie Diana Stickter, Amsterdam, Pays-Bas
- Galleri Nicolai Wallner, Copenhagen, Danemark
- « Today is a copy of yesterday », Dvir Gallery, Tel Aviv, Israël
- « Freelane », Casey Kaplan, New York, États-Unis
- « The 366th Sunset, am Parlamentsplatz. (avec Isabell Heimerdinger) », Frankfurt, Allemagne
- « How the world works », LAC, Sigean, France

2001

- « If you stare at a printed page for long enough it starts to move », Galerie Yvon Lambert, Paris, France
- « You'll get a bang out of this », Galerie Nicolai Wallner (avec Douglas Gordon), Copenhagen, Danemark
- « Our trip out west », CAC (avec Pierre Bismuth), Vilnius, Lituanie

2000

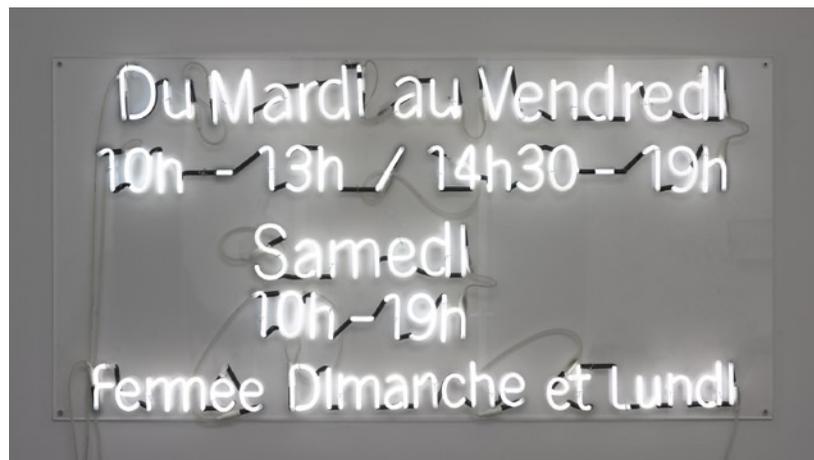
- « SOLLEWITTONHUNDREDCUBESC ANTZSLOWSLOSEASYNOW FRONTTOBACKBACKTOFRONTONI TSSIDEFOREVER », Meyer Riegger Galerie, Karlsruhe, Allemagne
- « Gyrostatic, (mit Dave Allen) », Workwebart, Cologne, Allemagne
- « Something between something and something else », Sonia Rosso Gallery, Pordenone, Italie
- Le Spot, Le Havre
- « Tea Party at 136 and other Works », Yvon Lambert, Paris, France

1999

- «...and do you think Phileas Fogg (David Niven) really went around the world in eighty days in the film Around the World in 80 Days ? », Casey Kaplan, New York, États-Unis
- «... & in Rumble Fish, does Rusty James (Matt Dillon) really ride his brother's motorbike to the ocean ? Jack Hanley », San Francisco, États-Unis
- « Meine Onkel », Meyer Riegger Galerie, Karlsruhe, Allemagne

1998

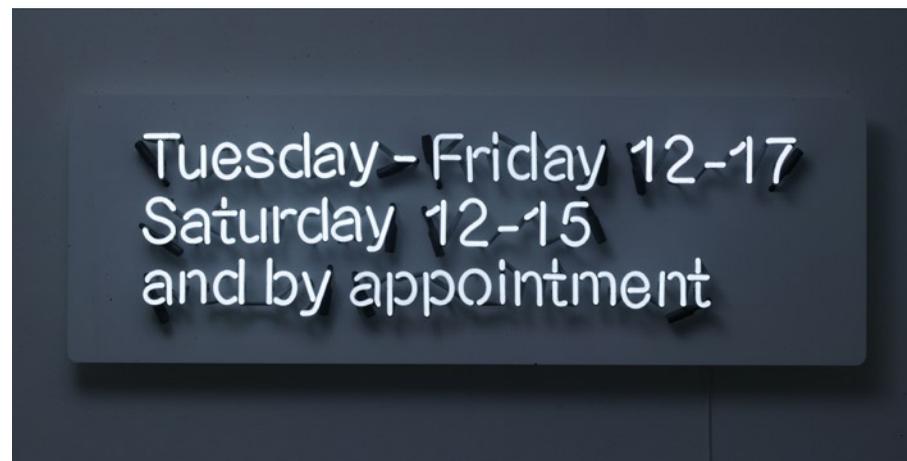
- « Tea Party at 136 and other Works », Yvon Lambert, Paris, France
- « Some Time spend looking through a Window », Galerie Francesca Pia, Bern, Allemagne
- « In the search of Gregory Peck », Lisson Gallery, London, Royaume-Uni
- Galleri Nicolai Wallner, Copenhagen, Danemark.



Jonathan Monk, *Horaires d'ouverture de la galerie*, 2006. Néon blanc, 80 x 160 cm
 Courtesy Yvon Lambert, Paris / © Adagp, Paris 2006



Jonathan Monk, *Gallery Opening hours*, 2005. Néon blanc, 64,3 x 178 cm.
 Photo Dave Morgan / Courtesy Lisson Gallery, Londres. / © Adagp, Paris 2006



Jonathan Monk, *Galery Hours*, 2004. Néon blanc monté sur acrylique blanc, 50 x 150 cm.
 Photo Anders Sune Berg / Courtesy Galleri Nicolai Wallner, Copenhague.
 © Adagp, Paris 2006

FRANÇOIS PAIRE

SLIDING IDOL



François Paire, *Sticky Label*, esba Tours 2005,
Photo : François Paire / © Adagp, Paris 2006

« *Les machines analogiques* de François Paire »

À partir de l'étiquette de fruit, François Paire expose et manipule avec humour les codes de production, d'exposition et de consommation des images. En utilisant des procédures de reproduction, de transfert et d'accumulation, l'artiste décline tout le registre du faux-semblant, de l'analogie fortuite, de la citation et de la parodie ou, pour le dire en un mot, du *leurre*. En prenant comme supports le mobilier publicitaire et comme motifs apparents une imagerie commerciale, il questionne l'histoire de la peinture, mettant en jeu les idées d'auteur, d'originalité, de mémoire et de puissance qui y sont liées.

Cacher, entraver la vision indique que ce qu'il y a à voir, ce n'est pas la partie iconographique de l'œuvre mais son mode de monstration et la façon dont le contexte décale sa signification.

Car, paradoxalement, dans la société de l'information, la multiplication des messages, des formes, des styles, ne provoque pas de confusion. Au premier regard, nous savons reconnaître et classer le genre, le contenu et l'intention de ces visuels. Et c'est ici que se situe François Paire, non pas en producteur d'images ou de message, mais en producteur d'ambiguïté.

Le choix de l'étiquette de fruit ne doit rien au hasard. Il constitue pour l'artiste un condensé de l'histoire de la représentation. Cet objet banal, minuscule et fragile, véhicule en effet un répertoire d'analogies et de clichés. Le style convoque le portrait, le Pop art, le néo-géo, la peinture naïve... Associées au mobilier publicitaire, ces images dites sans qualité permettent à l'artiste de créer un champ où les références circulent, se contredisent, se court-circuitent.

Il y a une énigme dans l'étiquette de fruit. Car c'est un signe qui ne communique rien, qui ne désigne pas une origine, qui n'est pas

prescripteur d'achat. Elle invente un paradoxe réjouissant : la marque anonyme. Dans la série des *Sticky Labels*, François Paire transforme cette anomalie de communication en opérateur de dysfonctionnement. Jouant des caractéristiques mêmes de ce signe : répétition, nomadisme, versatilité, il les fait envahir, sur un mode intrusif, toutes sortes de surfaces : le mur, le sol, le cadre publicitaire, le caisson lumineux. Ces différents supports se parasitent, empêchant ou retardant la lecture d'une image qui n'est elle-même qu'un leurre : c'est l'image d'une image qui ne vend rien, parodie spontanée des logos des vraies marques et pastiche de tableau.

Créer de l'ambivalence, arrêter le regard avec des signes apparemment vides, avec des dispositifs de « retard », c'est rendre le regard du spectateur à nouveau actif, le faire quitter le régime de la lecture de codes de reconnaissance (ceux, si efficaces, du marketing) pour le mettre en situation de devenir lui-même le producteur des significations induites par les installations de François Paire.

Arnaud Beigel

FRANÇOIS PAIRE
NÉ EN 1964
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

EXPOSITIONS

2006

- « Nos amours de vacances », Ciac, Carros

2005

- « French toast », Loop Festival Vidéo, CCCB, Barcelone
- « If You See Something Say Something », At Home Gallery, Samorin, Slovaquie
- « Sticky Labels », Ecole Supérieure des Beaux-arts, Tours (exposition personnelle)
- « Repérages », FRAC Ile de France, Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, Paris
- « Vagabondages et fabulations au quotidien », Villa du parc, Annemasse
- « Retour au square », Galerie Ipsa Facto, Nantes

2004

- « A vendre », Interface, Dijon
- « L'Automne des Transis », intervention dans la ville, Bar-le-Duc
- « Populaire/populaire », Maison Folie Wazemme, Lille, (programme Lille 2004)
- « Maison/Témoins », The Store, Paris
- « Idol », éof, Paris (exposition personnelle)

2003

- Galerie Ipsa Facto, Nantes

2002

- « Chambre double », galerie Alain Le Gaillard, Paris
- « Les heures claires », Villa Savoye, Poissy (cat.)
- « Lieux dits », interventions d'artistes dans la rue Jean-Pierre Timbaud, Paris
- « La Cure », Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux
- « Objets de réflexion », programmation vidéo, Le Plateau, Paris
- « Rendez-vous », Smack Mellon, New York

2001

- « Nouveaux objectifs », Espace d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge (exposition personnelle, cat.)
- Le Parvis, Centre E. Leclerc, Pau
- « ArtBrussels », galerie Alain Le Gaillard Paris
- « Quotidien aidé (LES LOCATAIRES) », Ecole Supérieure des Beaux-arts, Tours (cat.)

2000

- « Multiples », Plattform für Zeitgenössische Kunst, Lucerne

- « Connexe/Paris », Circuit, Lausanne
- « Usage », Mellow Birds, Londres (cat.)

1999

- « 9.0 », Galerie du Web Bar, Paris
- « Mail Art », WP8, Düsseldorf
- « Éclats », éof, Paris

1998

- « Carte blanche 1, 2, 3 et 4 », Paris, Düsseldorf, Saint-Denis, Paris

- « Eventaire », Heartless, Paris

- « Sept d'un coup ! », l'Atelier sur l'autoroute, Saint-Denis

1997

- « Éclats », l'Atelier Parisien, Paris

BIBLIOGRAPHIE

2004

- Polystyrène n°81, décembre 2004
- Beaux-Arts Magazine n°237, février 2004
- Léa Gauthier, Mouvement n°26, janvier/février 2004

2003

- Frank Lamy, *Les heures claires*, Centre des Monuments Nationaux, 2003

2002

- Beaux-Art Magazine n°221, octobre 2002

2001

- Isabelle Yaouanc, Entretien, *Urbuz.com*, 5 décembre 2001
- Claire Le Restif, « Magistralement mineur », Espace d'Art Contemporain C. Lambert, Juvisy-sur-Orge, novembre 2001
- *La collection du Frac Ile-de-France*, Réunion des Musées Nationaux, 2001

- *Quotidien aidé (LES LOCATAIRES)*, Ecole supérieure des beaux-arts, Tours, mars-avril 2001

2000

- *Usage*, Mellow Birds, Londres, novembre 2000

1998

- Frank Lamy, « Les peintures aberrantes de François Paire », *VERSO* n°11, juillet 1998

1989

- Catherine Vaudour, *Morceaux choisis/1*, éd. du FRAC de Haute-Normandie, 1989

1988

- Janine Bloch Dermant, *Le Verre en France, les années 80*, éd. de l'Amateur, 1988
- Dagmar Sinz, « Glass sculptures in Annecy », *NEUES GLASS* n°3 / 88

1986

- Dagmar Sinz, « Hommes de Verre », *NEUES GLASS* n° 4, 1986



François Paire, *Sticky Label*, esba Tours 2005,
Photo : François Paire / © Adagp, Paris 2006



François Paire, *Sticky Label*, esba Tours 2005,
Photo : François Paire / © Adagp, Paris 2006



François Paire, *Table Tops II*, esba Tours 2005,
Photo : François Paire / © Adagp, Paris 2006

CLAUDE RUTAULT

COLLECTION DE DÉFINITION/MÉTHODE ET RÉCIPROQUEMENT



Claude Rutault, *d/m 68. collection 4 ou art pour art*, 1978. Exposition «Les toiles et l'archer», musée Bourdelle, Paris, 2005. © Claude Rutault /musée Bourdelle/ D.R.
© Adagp, Paris 2006

Claude Rutault introduit d'emblée un autre rapport à la peinture. Loin du formalisme, l'artiste l'envisage dans ses termes matériels (châssis-toile-mur) pour en questionner les mécanismes et conditions d'apparition.

Il élabore un processus qui interroge le fonctionnement d'une peinture en phase avec les modes de production d'aujourd'hui, ses moyens d'échange, de diffusion, pour en manifester les usages et leurs significations.

LA MÉTHODE

Au commencement, la première définition-méthode (d/m), générique de l'œuvre en son entier :

«Toile à l'unité, 1973 :

une toile tendue sur châssis peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. Sont utilisables tous les formats standards disponibles dans le commerce, qu'ils soient rectangulaires carrés ronds ou ovales. L'accrochage est traditionnelle⁽¹⁾.»

La d/m est une prescription écrite qui détermine contractuellement les conditions de réalisation de l'œuvre. Décidée d'avance, celle-ci n'existera qu'à la faveur d'un échange entre l'artiste et le propriétaire qui l'actualise. Aussi l'œuvre est-elle d'abord la matérialisation d'une rencontre entre le peintre et ceux qui, les uns après les autres, quasiment à l'infini, vont « prendre en charge » le travail et devenir peintre à leur tour.

(1) Claude Rutault, *les toiles et l'archer*, cat. exp. musée Bourdelle, Paris, Paris-Musées/Éd. des Cendres, 2005

(2) Claude Rutault, *définitions/méthodes, le livre, 1973-2000*, Paris, Flammarion, 2000, p. 877.

LE PRENEUR EN CHARGE

À chaque définition/méthode, tout reste à jouer. Les d/m sont des mises en jeu des données habituelles de l'art, et mettent l'acquéreur, qu'il soit privé ou public, en position de décision des conditions de réalisation puisqu'il doit choisir parmi les principes énoncés. D'emblée, ce protocole rend caduques les rôles entendus du marché (de l'art aussi !) de producteur-consommateur⁽³⁾. L'acquéreur, loin d'être simple exécutant, devient l'économe, le régisseur, l'administrateur. Mais l'auteur reste l'artiste, à distance.

LA COLLECTION

Dans la série *collection*, la d/m n° 65 énonce un prix de l'œuvre directement proportionnel au nombre de toiles qu'elle comprend. Valeur à l'unité ? Une autre stipule le troc d'une toile de l'artiste contre une toile du collectionneur. Alors la production de l'œuvre en est aussi son commerce ? Si une autre d/m nécessite de repeindre chaque année l'un des tableaux de sa collection, pousse-t-elle le collectionneur à l'iconoclasme ?

Tableaux peints, non peints, repeints, achetés, échangés... La référence n'est plus l'objet et sa représentation. Sa matérialité est élémentaire, sa raison d'être balance entre l'artistique et le prosaïque. Par ce chemin-là, le tableau perd son statut d'icône, son aura, son statut d'objet fétiche.

L'ÉCHANGE

L'acte de peindre n'a lieu que s'il y a rencontre avec le regard de l'autre. Loin d'être figée, l'œuvre est matrice de rapports, et formels et sociaux. Elle est situation à partager⁽⁴⁾. Rutault est à la fois artiste-auteur, et partenaire. « *Si l'éthique contenue dans ces recommandations n'est pas respectée, si l'œuvre est réduite à n'être qu'un objet et le sujet à n'être que l'artiste, alors Claude Rutault prend soin de le rappeler « la peinture n'existe pas »⁽⁵⁾.* »

Si « *une collection de définition/méthode et réciproquement* » manifeste une remise en question de la distribution des rôles, un déplacement du statut de la production, elle montre particulièrement la volonté de ne pas entrer dans le jeu de la thésaurisation. Pourrait-on imaginer qu'elle puisse aussi échapper à une vente aux enchères ?

Florence Gabriel

Texte à paraître dans le catalogue de l'exposition

(3) Lire Michel Gauthier, *Mutations, sur neuf aspects du travail de Claude Rutault*, Poitiers, Musée Sainte-Croix/Dijon, Art et art, 1990 (situation, multiplication, équation, transgression, dimension, conversion, collaboration, relation, transaction).

(4) Comme la d/m le précise en général, « la peinture prend une forme définitive à la mort de l'une des deux parties ».

(5) Guy Tortosa, « Claude Rutault Grenoble/Paris/Dijon », in *Art Press*, n° 167, mars 1992..

CLAUDE RUTAULT

NÉ EN 1941,
VIT ET TRAVAILLE À VAUCRESSON

PRINCIPALES MANIFESTATIONS RÉCENTES**2006**

- « (p)réparations », Mamco, Genève. Suisse.

2005

- Musée Bourdelle, Paris. f. « les toiles et l'archer ». catalogue.

- **MAC/VAL**, Vitry/Seine. f. « promenade ».

2004

- Galerie Martine et Thibault de la Châtre, paris. f.

2003

- Musée des Beaux-Arts, Nancy. f. « repeindre les saisons » de poussin. catalogue.

- Cité les maillards, Rosny-Sous-Bois. f. « extention » TRANSIT. catalogue.

2002

- Installation de TRANSIT dans l'éclat de folie du Parc de la Villette, paris. f.

- Atelier brancusi, Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris. f.

- Bergen kunstmuseum, Bergen, Norvège. Astrup Fearnley Museum Oslo, Norvège.

- Reykjavik National Museum, islande. « claudé rutault ». catalogue commun aux 3 expositions.

- Pavillon Mies Van Der Rohe, Barcelone, Espagne. « pintura ». catalogue.

2001

- Galerie art & public, Genève, Suisse. « la peinture photographe ». catalogue.

2000

- Hôtel industriel berlier, Paris. f. « Claude Rutault chez dominique perrault ». catalogue.

- Villa Savoye, Le Corbusier, Poissy, f. « la vie en rose ». catalogue.

1999-2006

- « Reconstruction » de l'église de Saint-Prim, Isère. f.

BIBLIOGRAPHIE

- *Claude Rutault, définitions/méthodes, le livre, 1973-2000*

- Productions flammariion 4. paris. f. 2000.

- *Marie-louise*, collections l'art en écrits, éditions jannink, Paris, f. 1993.

- *Camotanologie*, mamco, Genève, Suisse. 1999

- *reste(s)*, éditions joca seria, nantes. f. 2000.

- *N° 1 bis, le même vers le gris*, éditions des cendres, Paris. f. 2003.

- *La fin de l'objet fini*, joca seria, nantes. f. réédition 2004.

- *Suites*, éditions des cendres, Paris. f. 2004.

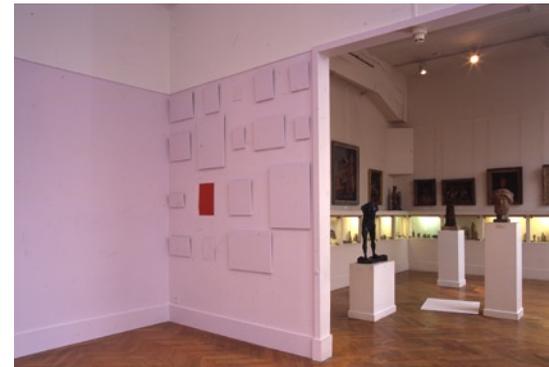
tous ces livres sont disponibles aux éditions des cendres, 8 rue des cendriers, 75020 paris.



Claude Rutault, exposition « *La couleur seule* », musée des Beaux-Arts de Lyon, 1988. © Claude Rutault
© Adagp, Paris 2006



Claude Rutault, exposition « *La couleur seule* », musée des Beaux-Arts de Lyon, 1988. © Claude Rutault
© Adagp, Paris 2006



Claude Rutault, *d/m 68. collection 4 ou art pour art*, 1978.
Exposition « Les toiles et l'archer », musée Bourdelle, Paris, 2005. © Claude Rutault / musée Bourdelle / D.R.
© Adagp, Paris 2006

PUBLICATIONS:

Collection

«Zones de Productivités Concertées»

Chacune des 21 expositions du cycle donnera lieu à la publication d'une monographie consacrée à l'artiste.

Sortie des six premiers volumes en octobre (Edition du **MAC/VAL**, 32 pages, 6 euros).

Viel / Rutault

À l'occasion l'exposition Claude Rutault, *Collection de définition/méthode et réciproquement* sera publié l'opus 3 de la collection « fiction » : une nouvelle originale de Tanguy Viel, imaginée à partir de l'univers de l'artiste (Edition du **MAC/VAL**, 36 pages, 3 euros).

UNE VISITE INVENTÉE

Fabrice Tricou, économiste et Frank Lamy, chargé des expositions temporaires au **MAC/VAL**, proposent une visite inventée à deux voix des expositions.

La visite est suivie de :

UN VERRE AVEC ... les artistes de Zones de Productivités Concertées.

Le collectif El Shopo proposera un apéritif sérigraphié.

| Samedi 16 décembre, visite inventée à 17h,
Un verre avec ... les artistes à partir de 18h
au Transversal, le restaurant du musée

OCCUPATIONS est un programme lancé en octobre 2004, en parallèle aux expositions temporaires.

Le musée en son ensemble y est un site à investir, un territoire à explorer, invitant des artistes à intervenir. À occuper les lieux. Pour, proposant d'autres regards, envisager le musée autrement.

Plus légère et réactive, plus expérimentale aussi parfois, cette programmation reconsidère la question de l'in situ, du lien entre la production artistique et son contexte d'inscription et de réception. L'art contemporain ne se jouant pas seulement dans les salles d'exposition, ce programme se fait l'écho, à l'intérieur de la structure muséale, de la réalité des certaines formes de la création contemporaine.

OCCUPATIONS EN COURS

Gwen Rouvillois s'intéresse à l'urbanisme et aux architectures de banlieue, portant un regard inédit sur ces immeubles «sans qualité» directement héritiers des utopies modernistes d'un bien être collectif. Avec cette intervention in situ, elle décale la perspective, et propose un autre point de vue sur l'alentour du **MAC/VAL**.
Au Transversal, le restaurant du musée

A VENIR

Les prochaines occupations seront proposées par les artistes Soussan Ltd, cécile Paris et le collectif d'artistes Grand Magasin.

<http://www.macval.fr/occupations/>

ATELIERS :

ACTIONS CULTURELLES :
RENCONTRES

Journées du Patrimoine :

Ouverture du jardin du musée.
Installation de Delphine Coindet,
Trèfles, collection FRAC Basse-
Normandie

| Les samedis 16 et dimanche 17 septembre

Visites du jardin et de ses abords.

Une découverte des espaces ex-
térieurs, parvis et jardins, conçus
en résonance avec l'architecture et
l'histoire du site : planéité, passages,
traversées. De nouveaux points de
vues sur le **MAC/VAL** s'offrent ainsi
aux flâneurs et aux artistes, invités à
occuper les lieux.

| Samedi 16 et dimanche 17 septembre,
à partir de 14h

Rencontre avec Gilles Vexlard,
agence Latitude Nord, architecte
paysagiste.

| Samedi 16 septembre à partir de 14h

LES QUESTIONS SANS RÉPONSE DE L'ART
CONTEMPORAIN

L'art contemporain, domaine mal défini, pose
questions. À travers quatre demi-journées,
tout au long de l'année, des invités viendront
interroger des grandes problématiques autour
des pratiques contemporaines. Sans jamais être
sûr qu'il y ait une réponse unique.

Qu'est-ce qu'un commissaire d'exposition ?

| Samedi 18 novembre de 14h à 18h

Qu'est-ce qu'une collection ?

| Samedi 10 mars de 14h à 18h

Qu'est-ce que la transdisciplinarité ?

| Samedi 5 mai de 14h à 18h

Art et économie, quelles relations ?

| Samedi 23 Juin de 14h à 18h

En compagnonage avec L'AICA.

Compagnon de l'année : Jean-Marc Huitorel
proposera textes, réflexions et bavardages
autour de l'exposition.

RENCONTRE avec Tanguy Viel et Claude
Rutault à l'occasion de la parution de l'OPUS
3 de la Collection Fiction du **MAC/VAL**

| Mercredi 15 novembre à 17h
au Centre de documentation du musée

VISITES INVENTÉES :

La visite inventée est une carte blanche donnée
à un invité accompagnant les visiteurs dans un
parcours personnel et réinventé.

La Muse en circuit, visite « acousmatique »

Visite mixte, accessible aux personnes aveugles
et mal voyantes. Laurent Sellier, compositeur
électroacousticien, associé à la Muse en circuit,
centre de création musicale, vous invite à
écouter l'image, les œuvres et à expérimenter
autrement le parcours de la collection.

| Le 22 octobre à 14h et 16h

Claude Wrobel, restaurateur d'art moderne
et contemporain

Médecin préventif ou chirurgien esthétique, le
restaurateur interroge tous les jours le statut de
l'œuvre qu'il bichonne au service des musées
et des collectionneurs. Faut-il restaurer une
œuvre éphémère ? Comment conserver une
performance ? Faut-il « mettre à distance » le
public d'une installation fragile ?

| Dimanche 19 novembre à 16h

Les Souffleurs : commandos poétiques, avec
leurs grandes sarbacanes noires, ils viendront
vous susurrer dans l'oreille quelques mots
secrets.

| Dimanche 3 décembre, toute la journée à partir de 12h
(premier dimanche du mois gratuit)

FABRIQUES ET LABORATOIRES
D'ART CONTEMPORAIN

8/12 ans

Venir au musée sans l'école, c'est possible !

L'équipe des publics accueille les enfants aux
Fabriques d'art contemporain, ateliers menés
par Valérie Bouvier, artiste designer,
« plasticienne de variétés ».

15 participants maximum. Réservation indispensable

Cycles de 3 séances : 14h à 16h30

Prix : 6 € pour les 3 jours

| Les mercredis 15, 22 et 29 novembre

| Vacances de la Toussaint, du 25 au 27 octobre

Et pour les adultes, aussi :

LES LABORATOIRES D'ART CONTEMPORAIN

Les Laboratoires permettent au public une
rencontre privilégiée avec un artiste et sa
pratique dans le cadre des ateliers du musée.

Gratuit pour les abonnés du musée.

A partir de 16 ans et plus .

« Le consommateur, le caddy et la ville »

Sébastien Leroy, vidéaste, vous invite à visiter
Paris et sa région parmi ses circuits touristiques
avec différentes étapes ponctuées de moments
de détente et de découverte avec un caddy.

10 participants maximum / Cycle de 4 séances

Prix : 8 € pour les 4 jours

| Pendant les vacances de la Toussaint

du 25 au 28 octobre de 14 à 16h30

« Ville de lumière »

Artiste invitée : Valérie Bouvier,

artiste designer.

10 participants maximum / Cycle de 3 séances

Prix : 6 € pour les 3 jours

| Les samedis 2, 9 et 16 décembre de 14h30 à 17h

L'INDEX

(DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE EN FRANCE)

TOUS LES PREMIERS MERCREDIS DU MOIS À 19 H

FAISANT ÉCHO AUX COLLECTIONS PERMANENTES DU MUSÉE, CE PROGRAMME RÉGULIER FONCTIONNE COMME UN RÉPERTOIRE DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE.

ORGANISÉ EN SÉANCES MONOGRAPHIQUES ET SUIVANT UN ORDRE ALPHABÉTIQUE (E COMME ERRÔ, F COMME FONTAINE...), IL CHERCHE AVANT TOUT À INVESTIR LES TERRITOIRES AU CROISEMENT DU CINÉMA ET DES ARTS PLASTIQUES.

LES SÉANCES SONT INTRODUITES PAR UN SPÉCIALISTE DE L'ŒUVRE ET/OU SUIVIE D'UN DÉBAT AVEC L'ARTISTE.

ERRÔ

Projection en présence de l'artiste des films : *Concerto mécanique pour la folie ou La Folle Mécanomorphose (1962)*, *Stars (1966)*, *Faces (Two Frames Story, Meca-Make-Up et Mary-Monstre) (1962 – 67)* et *Grimaces (1962 – 67)*.

| Mercredi 4 octobre à 19 h

CECILE FONTAINE

Projection en présence de l'artiste de ses films réalisés depuis 1982 et de son dernier film *Cross Worlds* (2006 - avant-première).

Programme réalisé avec le concours de Light Cone.

| Mercredi 8 novembre à 19 h

JEAN-FRANÇOIS GUITON

Programme autour d'une sélection des productions anciennes et récentes de l'artiste : *Holzstücke (1982)*, *Da Trapani (1992)*, *Face à Face (1994)*, *Tramage (1996)*, *Orientirring (2004)*, etc.

Programme réalisé avec le concours de Heure Exquise.

| Mercredi 6 décembre à 19 h

LE TICKET DU MUSÉE DONNENT ACCÈS AUX SÉANCES DE L'INDEX

LES AVANT-PREMIÈRES



Ces rencontres avec eux © Pierre Gris Distribution

JEAN-MARIE STRAUB ET DANIELÈ HUILLET

Ces rencontres avec eux (Quei loro incontri)

France-Allemagne-Italie, 2006, coul., 68 min, réal. : Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, avec Olimpia Carlisi, Guido Lombardi, Gino Felici, Giovanna Daddi et Andrea Bacci.

Après *De la nuée à la résistance (Dalla nube alla resistenza)* (1979), le nouveau film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet inspiré des «Conversations avec Leuco» de Cesare Pavese.

En présence des cinéastes.

| Jeudi 21 décembre à 20 h

VALÉRIE JOUVE

Time is Working Around Rotterdam

France-Pays-Bas, 2006, coul., dv, 25 min, réal.: Valérie Jouve, co-prod. : Atelier HSL et MAC/VAL.

Conçu comme un *road movie* non-narratif, une *symphonie de ville* contemporaine en trois parties évoluant vers une composition visuelle et musicale de plus en plus abstraite, *Time is Working Around Rotterdam* évoque la révolution spatio-temporelle qu'induit le passage de trains à grande vitesse sur le territoire hollandais.

En présence de l'artiste et en partenariat avec la galerie Xippas.

| Dimanche 1^{er} octobre à 16 h

LE CINÉMA DES ENFANTS

MERCREDIS 20 SEPTEMBRE, 18 OCTOBRE, ET 15 NOVEMBRE À 15 H

TOUS LES TROISIÈMES MERCREDIS DU MOIS À 15 H ET EN PÉRIODE SCOLAIRE, LE CINÉMA DU MAC/VAL ORGANISE DES SÉANCES SPÉCIALEMENT CONÇUES POUR LE JEUNE PUBLIC AUTOUR DES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ANIMATION TRADITIONNELLE ET EXPÉRIMENTALE, DES FILMS D'ARTISTES ET DES FILMS D'ARCHIVES : FÉERIES, FILMS BURLESQUES ET PREMIÈRES ADAPTATIONS AU CINÉMA DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE FRANÇAISE, SONORISÉS EN DIRECT PAR DE JEUNES MUSICIENS ET DES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE.

A PARTIR DE 6 ANS.

LOUIS MALLE

Zazie dans le métro

France, 1960, coul., 89 min, réal. : Louis Malle, d'après le roman de Raymond Queneau, avec Catherine Demongeot, Philippe Noiret, Annie Fratellini, ...

Cette adaptation du roman de Queneau met en scène le séjour mouvementé à Paris de Zazie, une gamine espiègle en visite chez son oncle. Il veut lui montrer la capitale, mais elle n'a qu'une idée en tête : prendre le métro. Celui-ci étant en grève, le fillette se retrouve à déambuler dans la ville à la rencontre de personnages loufoques.

| Mercredi 20 septembre à 15 h

IMAGE PAR IMAGE II

Avec *Image par image II*, le Cinéma du MAC/VAL poursuit son parcours à travers l'animation française, traditionnelle ou expérimentale, de ses origines jusqu'à nos jours, en passant par ses représentants et ses techniques.

Deuxième séance de cette série, commentée par Olivier Catherin, programmateur de l'Association française du cinéma d'animation (l'Afca), avec des courts métrages de Lortac, Paul Grimault, Jan Lenica, Julien Pappé, René Laloux, Michael Dudok de Wit ...

| Mercredi 18 octobre à 15 h



La planète sauvage © Československý Filmexport / Krátký Film Praha / Les Films Armorial

RENE LALOUX

La Planète sauvage

France-Tchécoslovaquie, 1973, coul., réal. René Laloux, dessins : Roland Topor, d'après le roman de science-fiction de Stefan Wul.

Sur la planète Ygam, les Draags, géants bleus aux yeux rouges, forment une société très évoluée. Ils ont ramené d'une lointaine planète dévastée des petits bonhommes minuscules, les Oms, qu'ils considèrent comme des animaux domestiques. Mais un Om apprivoisé, nommé Terr, va réussir à accéder au savoir et tenter de libérer son peuple asservi...

Ce film a reçu le prix spécial du jury au festival de Cannes en 1973 et de nombreux autres prix à travers le monde.

| Mercredi 15 novembre à 15 h

ACCÈS GRATUIT POUR LES ENFANTS

1982	Le Conseil général crée le Fonds départemental d'art contemporain
1990	Le Conseil général du Val-de-Marne décide de la localisation du futur musée d'art contemporain place de la Libération, au centre de Vitry-sur-Seine , ville de 80 000 habitants située à 6 km au Sud-Est de Paris.
1992	L'équipe de maître d'œuvre est sélectionnée : l'atelier d'architecture Jacques Ripault et Denise Duhart , qui présente un projet aux lignes pures et horizontales. Un bâtiment blanc et transparent, ouvert sur de vastes espaces verts.
1996	La Chaufferie avec cheminée de Jean Dubuffet est édifiée sur la RN 305, devant le futur musée d'art contemporain.
1998	Le Conseil général nomme Alexia Fabre conservateur territorial du patrimoine pour diriger le musée.
1999	Le FDAC devient musée contrôlé par l'État, aujourd'hui labellisé «Musée de France». La collection est agréée par le conseil artistique des musées et le Projet Scientifique et Culturel validé par la Direction des musées de France.
2003	Février , début des travaux de construction du musée. Coût global de l'opération : 30,5 millions d'€H.T. Le projet, inscrit au contrat de plan État-Région 2000-2006, reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France) et du Conseil Régional, qui contribuent chacun à hauteur de 7,5 millions d'€HT.
2005	Mai Livraison du bâtiment Le 15 novembre Inauguration du MAC/VAL , premier musée d'art contemporain en banlieue parisienne. Le 18 novembre ouverture au public. ÉPISODE I, «DÉTOUR» JACQUES MONORY 18 novembre 2005 au 26 mars 2006
2006/2007	ÉPISODE I, «LE GRAND SOMMEIL» CLAUDE LÉVÊQUE 19 mai au 10 septembre «ZONES DE PRODUCTIVITÉS CONCERTÉES» VOLET 1 13 octobre 2006 au 14 janvier 2007 VOLET 2 2 février au 29 avril 2007 VOLET 3 17 mai au 19 août 2007 CLAUDE CLOSKY Automne 2007 Exposition monographique

• ESPACES D'EXPOSITIONS

Situé sur un terrain de 20 000 m² au centre ville, le bâtiment de 13 000 m² se compose de 4 000 m² d'espace d'exposition dont :

- 2 600 m² d'exposition permanente
- 1 350 m² dédiés aux expositions temporaires.

Les réserves et ateliers de maintenance du musée représentent 1 700 m².

Le **MAC/VAL** réunit des équipements complémentaires aux espaces muséographiques, chacun ayant sa propre actualité.

• LE CINÉMA DU MUSÉE

Le cinéma de 150 places est un espace transversal : lieu d'accompagnement de l'activité muséale et des expositions temporaires, au travers de colloques, d'interventions d'artistes, de projections vidéos, documentaires...

Une programmation liée à l'art cinématographique est également mise en œuvre, mêlant films de l'histoire de cet art et musiques live, cycles de cinéastes et festivals thématiques.

• LE CENTRE DE DOCUMENTATION

Le centre de documentation de 480 m² est ouvert à tous et donne accès à un fonds d'ouvrages sur l'art contemporain, son histoire et ses artistes.

Il comporte une salle de lecture, un espace enfants, 6 postes multimédias, un espace audiovisuel et une salle pour l'accueil des groupes.

• LES ESPACES PÉDAGOGIQUES ET DE MÉDIATION CULTURELLE

L'équipe des publics du musée, et ses conférenciers, mettent à la disposition des groupes et des individuels des espaces pédagogiques et de médiation culturelle de 395 m², divisés en trois ateliers. Les activités culturelles et éducatives, le plus souvent gratuites, sont un service public d'accompagnement de la collection.

Programme complet sur demande.

• LIBRAIRIE-BOUTIQUE, RESTAURANT, JARDIN PUBLIC

La librairie-boutique Bookstorming, le restaurant Le Transversal complètent le musée. Le jardin public de 10 000 m² conçu par le paysagiste Gilles Vexlard est également un lieu d'exposition en plein air.

• DEUX ATELIERS-LOGEMENTS D'ARTISTES

Deux ateliers-logements d'artistes en résidence permettront d'accueillir des artistes étrangers pour des résidences de trois à six mois.

LA COLLECTION PERMANENTE

L'ART EN FRANCE DEPUIS 1950
À LA CRÉATION LA PLUS
CONTEMPORAINE

Le **MAC/VAL** raconte une histoire de l'art en France, créant un pont entre des collections historiques des années 50 et la création la plus contemporaine.

**LES THÈMES PRÉSENTÉS
DANS LE PREMIER PARCOURS
INTERROGENT LA QUESTION DE
L'HUMAIN DANS LE MONDE :**

- LUMIÈRE !
- ACTION !
- LES MURS
- PAYSAGES
- LA VIE MODERNE : CE QUI NOUS ENTOURE, CE QUI NOUS FAÇONNE
- FACE AU MONDE
- EXISTER

Ce sont les grands axes qui guident le visiteur. Ces thèmes invitent à une promenade muséale et architecturale où les plus jeunes artistes dialoguent avec les figures tutélaires de la scène artistique française. Ainsi, les créateurs présents dans la collection se répondent, cohabitent, s'interrogent et nous racontent une histoire de l'art renouvelée.

« Les âges se font ainsi face, dialoguent au fil de la chaîne de l'histoire, une chaîne constituée de maillons de natures différentes : héritage, opposition, réaction. Cinquante ans de création peuvent ainsi s'envisager (sans pour autant prétendre à l'exhaustivité) autour de points de rencontre qui constituent, tout au long de cette première présentation des entrées aux œuvres. Cette hypothèse de départ repose sur un souci de pédagogie. Les accrochages successifs permettront d'envisager la polysémie des œuvres et l'étendue de la collection.

Dans ce dialogue des œuvres de temps différents, les plus anciens permettent de replacer les plus jeunes dans l'histoire de l'art, et ces derniers illuminent les premiers à la lumière de leur influence sur le présent.

Une nouvelle présentation de la collection débutera en février 2007. Cet accrochage sera consacré à la figure, au corps, à la présence. »

Alexia Fabre, conservateur en chef

PUBLICATIONS :

Un Cd-rom de la collection est disponible.
Un guide exhaustif du premier accrochage : *Parcours #1*, textes de l'équipe de la conservation du **MAC/VAL**, 240 pages, 150 reproductions couleur, broché, 17 x 21 cm, 14 €. Existe en français (ISBN : 2-916423-00-3). et en anglais (ISBN : 2-916324-03-8).

Un guide accompagnera le second accrochage de la collection.

MAC/VAL

Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne
Place de la Libération
Boîte postale 147
94 404 Vitry-sur-Seine cedex
Tél. : 01 43 91 64 20
Fax : 01 43 91 64 30
Courriel : contactmusee@macval.fr
Site internet : www.macval.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert de 12h à 19h tous les jours de la semaine sauf le lundi.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

RESTAURANT LE TRANSVERSAL :

Service le midi et les jeudi, vendredi, samedi soir (fermé le lundi).

LE CENTRE DE DOCUMENTATION :

Du mardi au samedi de 12h à 19h.
Tél. : 01 43 91 14 64
celine.latil@macval.fr

LE CINÉMA :

Programmation complète sur le site Internet et les brochures programme du cinéma.

ACTION CULTURELLE ET ÉDUCATIVE :

Renseignements et réservations :
sylvie.drubaix@macval.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux visiteurs à mobilité réduite

- Outils et supports pour les visiteurs mal et non voyants ainsi que les visiteurs sourds et malentendants :

Renseignements et réservations :
Tél. : 01 43 91 64 23
sylvie.drubaix@macval.fr

• **CONSERVATEUR
EN CHEF :**
Alexia Fabre

• **CHARGÉ
DES EXPOSITIONS
TEMPORAIRES :**
Frank Lamy

• **COMMUNICATION :**
Sebastien Delot
assisté de Delphine Haton

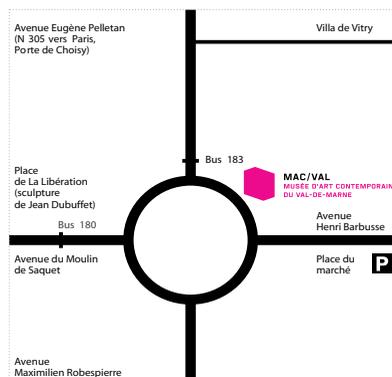
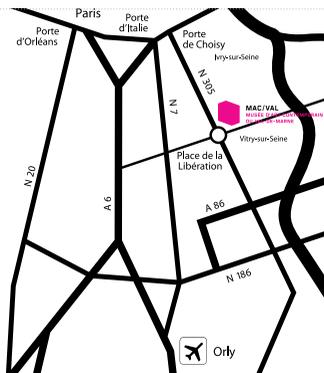
• **CINÉMA :**
Antonie Bergmeier
assistée de Thibault Capéran

• **ÉQUIPE DES PUBLICS :**
ACTION CULTURELLE :
Muriel Ryngaert
**ACTION ÉDUCATIVE
ET JEUNE PUBLIC :**
Stéphanie Airaud

• **ÉDITION :**
Julie David

• **CENTRE
DE DOCUMENTATION :**
Céline Latil

• **RELATIONS AVEC LA PRESSE**
Heymann, Renoult Associées
Tél. : 01 44 61 76 76
Fax : 01 44 61 14 40
info@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com



ACCÈS

SE RENDRE SUR LE SITE EN VOITURE :

Depuis le périphérique, prendre la porte de Choisy (sortie porte d'Italie ou porte d'Ivry), prendre la RN 305 jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet *Chaufferie avec cheminée*).

EN MÉTRO :

Ligne 7 direction Mairie d'Ivry arrêt Porte de Choisy. Puis bus 183 direction Orly Terminal Sud. Arrêt Moulin de Saquet-Pelletan. Ou Ligne 7 direction Villejuif / Louis Aragon, arrêt Terminus.

Puis bus 180 ou 172 arrêt Moulin de Saquet-Pelletan.

RER C :

Gare de Vitry-sur-Seine.
Puis bus 180 direction Villejuif-Louis Aragon.
Arrêt Moulin de Saquet-Pelletan.

RER D :

Gare de Maisons-Alfort – Alfortville.
Puis bus 172 direction Bourg la Reine RER.
Arrêt Henri de Vilmorin.

TARIFS

Tarif plein : 4 €

Tarif réduit : 2 €

- Groupes de + de 10 personnes
 - Enseignants
- Gratuité :**
- Moins de 18 ans
 - Etudiants
 - Demandeurs d'emploi
 - Allocataires du RMI
 - Adhérents à la Maison de Artistes
 - Cartes de presse (journaliste, photographe de presse)
 - Cartes Icom, Icomos, AICA
 - Enseignants Partenaires
 - Titulaires AAH (allocation adulte handicapé)
 - Personnes accompagnant une personne handicapée
 - Conservateurs et attachés de conservation du patrimoine
 - Critiques d'art
- Pour bénéficier de ces gratuités, un justificatif vous sera demandé.

Vestiaire visiteurs gratuit : ouvert de 12h à 18h45, fermeture le jeudi à 20h45.

Audio guide gratuit à l'accueil du musée.

Pour les visites scolaires des collèges du département du Val-de-Marne, le transport en car est pris en charge par le **MAC/VAL**.
Réservation 3 semaines avant la visite.

ENTRÉE GRATUITE POUR TOUS LES PREMIERS DIMANCHES DE CHAQUE MOIS

VISITES COMMENTÉES

Les Visites Fixes commentées sont gratuites avec l'achat du billet d'entrée

- Le MAC ou Midi Art contemporain , à 12h30 tous les mardis
- La PVC ou Parcours Visite des Collections, à 15h00 tous les mercredis
- La VIP ou Visite Inattendue à Partager, à 16h00 tous les samedis
- La VVF ou Visite à Voir en Famille, à 16h00 tous les dimanches

ATELIERS :

Les Ateliers adultes et enfants (Fabriques et Laboratoires) :
Participation aux frais de 2 € par personne.

ABONNEMENT :

Tarif : 15 €
Le « LAISSEZ PASSER » donne l'accès libre à tous les espaces du musée pendant 1 an.

